



• BIO EN NORMANDIE •

Les agricultrices et agriculteurs bio

Technique Elevage

LE TRAVAIL SUR UN ÉLEVAGE

L'organisation du travail est un axe à développer sur les fermes d'un point de vue social. En effet, lors des échanges, c'est souvent un point mis en avant dans les difficultés rencontrées notamment avec les éleveurs. L'élevage est mentionné comme « un métier passion », néanmoins cela ne doit pas être synonyme de sacrifice. Bien que l'image du monde agricole soit quelque peu « idéalisée » aujourd'hui par certains avec le contexte sanitaire et les reconversions professionnelles en développement, il n'en ai pas moins que les conditions de travail sont souvent difficiles. Le Bien-être au travail doit être amélioré et mis en avant sur les exploitations agricoles afin de maintenir les producteurs et pérenniser nos fermes.

Cette fiche reprend les réflexions des membres du groupe lait bio du Bessin de BeN.

UNE ASTREINTE QUOTIDIENNE IMPORTANTE

Après recensement des activités réalisées quotidiennement sur la période automnale 2020, l'astreinte moyenne est de 9,5h/jour pour les systèmes en double traite. Elle est d'environ 5h pour le système en monotraite. En plus de cela, peut s'ajouter les « petites choses » à faire tous les jours. Les amplitudes horaires sont assez variables est vont de 6h30 le matin à 20h30. L'astreinte la plus importante est la traite qui représente 3 à 4,5h/jour (en double traite). Le reste varie beaucoup en fonction du système d'exploitation.

Les journées sont donc plutôt chargées. Cependant, d'après les éleveurs l'astreinte quotidienne n'est pas forcément le problème mais plutôt la veille permanente auprès des animaux qui procure une sensation de non relâchement possible chez certains. La vie privée et la vie professionnelle est donc entremêlée et donc le manque de coupure peut être pesant à la longue.

LES DIFFICULTÉS LIÉES AU TRAVAIL :

D'après les échanges de groupe

• LES CONGÉS

Il est clairement compliqué de prendre des congés à cause des difficultés à se faire remplacer pour la traite. C'est un métier où il faut payer pour pouvoir partir en vacances et il n'est pas facile de trouver quelqu'un à ce moment-là. Le service de remplacement manque de main d'œuvre et les tarifs ne sont pas toujours attrayant pour un boulot parfois en deçà des attentes.

De plus, il est difficile de lâcher son outil de travail plusieurs jours sans y penser et sans s'inquiéter. Les vacances sont donc souvent courtes et non loin.

• LES WEEKEND

Il semble important de s'accorder au moins un jour dans la semaine de repos. Cela signifie souvent de ne faire que l'astreinte le dimanche voire réussir à se faire remplacer par un salarié de la ferme ou en groupement d'employeur. Cependant, selon l'organisation sur l'exploitation, cela peut être un autre jour.

• LE TRAVAIL À PLUSIEURS

Que ce soit en couple ou en société ou avec un salarié, le travail à plusieurs est difficile. Cela entraîne des compromis et parfois des difficultés dans les prises de décisions. On observe que le pouvoir décisionnel est soit distribué par atelier/fonction soit centralisé, ce qui permet de gagner en efficacité et répondre aux affinités de chacun. Cependant, ce sont souvent les objectifs qui varient au cours du temps qui engendrent des difficultés de cohabitation. Il semble donc important de prendre un temps régulièrement pour poser les choses et redéfinir les objectifs à courts termes voire à moyens termes.

• TROUVER UN BON SALARIÉ POUR SE DÉGAGER DU TEMPS

Il devient vraiment difficile de trouver un bon salarié actuellement. Les bons s'installent souvent au bout de quelques temps ou se font débaucher. L'important est donc de valoriser si possible le salarié qui mérite, lui laisser les tâches qui lui conviennent et faire le point régulièrement.

→ LES DIFFICULTÉS SONT ESSENTIELLEMENT LIÉES DANS LA FAIBLE CAPACITÉ À SE DÉGAGER DU TEMPS ET L'ESPRIT DE LA FERME

IL Y A NÉANMOINS DES AVANTAGES À TRAVAILLER SUR UNE EXPLOITATION :

• L'ORGANISATION PERSONNELLE

Malgré les astreintes régulières, chacun s'organise comme il le souhaite dans son travail et lie sa vie personnelle et professionnelle comme il l'entend. Cette souplesse est plutôt appréciée par tout le monde.

• LA DIVERSITÉ

Malgré la routine de l'astreinte de la traite qui peut être pesante ou très chronophage, il ressort dans les échanges que le travail sur une ferme reste néanmoins très diversifié. Ceci permet de réaliser des tâches variées parfois aux moments où on le souhaite. Certains vont même jusqu'à dire que certaines tâches ne font pas réellement partie du travail (ex : tour des animaux, bricolage, aménagements, etc)

• LA POSSIBILITÉ D'ÉVOLUER

Un des avantages qui ressort aussi au cours des discussions est la diversité des systèmes mis en place liée à l'environnement de chaque structure mais aussi et surtout liée aux personnes qui y travaille. Ainsi, chacun des exploitants peut orienter ses pratiques selon ses affinités. De plus, les systèmes étant en évolution constante avec le vivant, il est possible d'essayer de nouvelles pratiques, de créer de nouveaux moyens ou d'innover.

• LE TRAVAIL AVEC LE VIVANT

Le plaisir dans la ferme vient aussi dans le travail avec les animaux et l'environnement direct. En effet, la relation avec les bêtes et le cadre de travail sont des éléments privilégiés que tout le monde met en avant.

→ LES AVANTAGES DU TRAVAIL EN FERME RÉSIDENT DONC DANS LA SOUPLASSE D'ORGANISATION ET DE PRATIQUES MAIS AUSSI DANS LE CADRE QUOTIDIEN.

LES INFLUENCES ET CONSÉQUENCES DU TRAVAIL

Pour aborder le travail sur une ferme, le groupe a recensé ce qui lui semble influencer sur celui-ci afin de prendre la mesure des leviers d'action sur le temps de travail et améliorer les conséquences voulues.

Il ressort, après analyse de groupe, que ce qui influe le plus sur le travail est le système mis en place. Pour faire suite à ce constat, il est intéressant de recueillir le témoignage d'un producteur travaillant sur un système basé sur l'économie (temps et charges).



TÉMOIGNAGE DE GÉRARD GRANDIN AVEC UN SYSTÈME TOUT HERBE, VÊLAGE GROUPÉ DE PRINTEMPS ET MONOTRAITE PARTIELLE

Gérard Grandin a depuis le début de son installation en 2012 une approche du travail particulière en tentant de se dégager du temps tout en étant performant. Le troupeau lait est composé d'environ 65VL.

RÉDUCTION DES CHARGES :

Pour maintenir la performance économique de la ferme, Gérard a fait le choix de réduire au maximum les charges. C'est-à-dire qu'il n'y a aucun intrant sauf du petit matériel et du fioul. Il n'y a donc pratiquement aucun matériel sur la ferme, un petit tracteur de 60cv pour l'affouragement et le paillage et un plus gros pour le curage et la fenaison. Tout le reste est en Cuma sauf la dérouleuse pailleuse. Les bâtiments ne sont que très peu utilisés et donc sans maintenance. Tout ce qui nécessite de l'énergie est réduit au maximum voire abandonné. Tout ce qui ne semble pas nécessaire est abandonné aussi.

La gestion extensive du troupeau amène beaucoup moins de problèmes sur le troupeau et donc une baisse de coût de traitement importante. Ici, 1500€ /an pour tout le monde. En effet, Gérard a en moyenne 3 mammites par an, qu'il traite en fonction de la bactério ou par vidange par des veaux. Les problèmes sont essentiellement liés à des traumatismes inévitables type panaris, avalement de métaux ou blessures, pourtant rares. Tout ce qui est métabolique est inexistant.

Les vêlages précoces, 24 mois, permettent de réduire le renouvellement et donc les coûts liés à ce troupeau. Cependant, les primipares ne sont pas poussées en première lactation, le pic est attendu en deuxième voire troisième lactation.

SYSTÈME TOUT HERBE :

Dans le même objectif de réduction de charge, le troupeau est nourri exclusivement à l'herbe et à 75% à l'herbe pâturée. Pour cela, le troupeau est orienté peu à peu vers du jersiais de souche NZ, plus petite, moins lourde et plus adaptée à cette ration. De plus, ces vaches sont de très bonnes brouteuses et ne sont pas difficiles. La production est plus faible mais la matière utile est bien plus importante. A cette époque, le TB est autour de 55 et le TP 40. La ferme est donc en 100% herbe avec des prairies implantées en majeure partie à l'installation pour devenir peu à peu des prairies naturelles. Pour parvenir à 75% de pâturage dans la ration annuelle, la gestion du pâturage est stricte et les aménagements sont conséquents. En effet, le pâturage est géré grâce à un herbomètre, un planning de pâturage et un tour hebdomadaire des parcelles. Aujourd'hui, le recul sur son planning permet de s'adapter chaque année en fonction des conditions. De plus, toutes les parcelles sont accessibles grâce notamment à un boviduc (40000€ sous une petite départementale). Les aménagements, le troupeau et le parcellaire permet de pâturer de février à décembre.

Aucun concentré ou autre intrant alimentaire n'est donc produit ou acheté.

Ainsi, le coût alimentaire atteint les 20€ /1000 litres. De même, le travail lié à l'alimentation est réduit à l'orientation des troupeaux en pâture avec des paddocks de quelques jours.



VÊLAGE GROUPÉ DE PRINTEMPS :

Gérard a fait le choix aussi de grouper ses vêlages au printemps pour coupler la production de lait avec la pousse de l'herbe. Ce schéma correspond volontiers avec le système tout herbe. Les vaches vêlent donc de février à début avril. D'après Gérard, les vêlages Pour cela, Gérard a 3 taureaux et note les montes pour effectuer un suivi des inséminations et rattraper si besoin avec un angus, qui ont des vêlages faciles. Les taureaux sont sélectionnés en fonction de la souche essentiellement neo-Zelandaise qui perd moins de matière à la monotraite et sur des systèmes similaires. Les premières femelles serviront au renouvellement puisqu'elles gagneront en état plus rapidement que les suivantes généralement. Les mâles restent sous la mère jusqu'à ce qu'ils partent. Dès que les vaches vêlent, elles passent à l'herbe pour produire du lait avec de l'herbe.

Ce groupement de vêlage permet à Gérard de tarir tout le monde avant Noël et donc réduire le temps de travail à la distribution de foin et au paillage durant 2 mois, ce qui représente 1h de travail/jour.

MONOTRAITE :

Les vaches sont conduites en monotraite en fin de lactation, soit dès octobre-novembre selon les vaches. Ceci permet de réduire une fois de plus le temps de travail lorsque la production ne nécessite plus une astreinte importante. Il n'y a pas vraiment de problème de cellules d'après Gérard, si une vache part mal elle est traitée en fonction de la bactério, elle sera écartée par la suite pour les veaux et sa descendance non sélectionnée. Les taux du lait permettent de contrebalancer la perte de volume.

UN PROTOCOLE DE TRAITE SIMPLIFIÉ :

Gérard a simplifié au maximum la traite : branchement et décrochage. Il y a un nettoyage des trayons à la paille de bois si nécessaire seulement. Avec une salle de traite en 2x5 épi, la traite est réalisée en 1h environ. Ceci, en dehors du gain de temps, joue essentiellement sur l'abaissement des TMS provoqués par la traite sur les éleveurs laitiers.